

B & B Hôtels. « Ambition : entrer en bourse à l'horizon 2015 »

Eurazéo pourrait se désengager de B & B Hôtels dans les prochains mois.

À l'occasion des 20 ans du groupe et de l'inauguration du nouveau siège social à Brest*, Georges Sampaer, président du directoire de B & B Hôtels a confirmé l'éventualité d'un désengagement d'Eurazéo, dans les prochains mois. Propriétaire de 73 % des parts, le fonds arrive au terme d'un cycle d'investissement. Il pourrait décider de réaliser sa plus-value en cédant B & B Hôtels à un acteur de l'hôtellerie européenne ou plus vraisemblablement à un fonds de private equity.

Cette éventualité apparaît alors que le groupe travaille avec les banques sur le financement de sa croissance. « Notre activité est assez gourmande de capitaux », explique Georges Sampaer, juste après l'annonce de l'ouverture future du plus gros porteur du réseau, porte des Lilas à Paris, pour la fin de l'année 2011.

Coût de l'investissement : 70.000 € par chambre. « Dans l'ensemble, les produits que nous proposons sont

nouveaux. Souvent, pour agrandir le parc, nous devons nous orienter sur la construction neuve ou la réalisation de travaux », poursuit le président du directoire.

Pour accompagner la croissance de B & B Hôtels, une introduction en bourse est même envisagée à l'horizon 2015. « C'est notre ambition. Mais pour cela, nous devons d'abord avoir la taille pour », confie Georges Sampaer.

Avec un chiffre d'affaires de 180M€ à périmètre élargi contre 70M€ en 2003, B & B Hôtels vise désormais les 400M€. « À cette échéance, l'objectif est d'atteindre les 300 hôtels et d'être présents dans une dizaine de pays ».

Aujourd'hui, le groupe possède 184 établissements en France, une trentaine d'hôtels en Allemagne. Il inaugure prochainement ses premiers hôtels en Italie et en Pologne, tandis que des contrats de franchises viennent d'être signés au Portugal et en Hollande.

A.G.

*1.400m² en location où travaillent 110 personnes.

Marchés publics. Les clauses d'insertion font leur chemin

Le plan local pour l'insertion et l'emploi (Plie) de Quimper vient de faire le point sur quatre ans de clauses d'insertion sur les marchés publics. Un premier bilan assez positif.

« Le dispositif connaît un vrai succès. Les engagements ont largement été dépassés », se réjouit Arnaud Le Menn, coordonnateur des équipes emploi du Plie. Les clauses d'insertion ont été mises en place en 2005 dans les marchés publics. Elles visent à favoriser le retour à l'emploi des chômeurs de longue durée, travailleurs handicapés, jeunes sans diplôme, etc. Les collectivités jouent le jeu en intégrant ces clauses dans leurs marchés. Et les entreprises aussi, même s'il y a parfois des craintes à apaiser. « Le Plie est là pour accompagner les entreprises, trouver et leur proposer des candidats. On ne les laisse pas se débrouiller seules », explique Arnaud Le Menn. « Il y a parfois des gens avec qui ça ne marche pas. Mais on a

aussi des exemples de personnes prolongées ou même embauchées », poursuit-il, chiffres à l'appui. Dans beaucoup de chantiers, le nombre d'heures de ces travailleurs dépasse celles prévues au départ.

Reste que la mise en place est parfois laborieuse comme l'explique Erwan Touz, responsable administratif chez Le Baron Construction. « On a, en ce moment, une personne en contrat de professionnalisation. Mais encore faut-il trouver l'opportunité de recrutement qui convient. Cela demande un gros travail de préparation », explique-t-il.

Dans le Sud Finistère, déjà 50.000 heures ont été effectuées. 80 % dans le BTP. De ce fait, les femmes et les travailleurs plus âgés ou handicapés bénéficient moins du dispositif. « On aimerait bien avoir plus sur des marchés de services, souhaite le coordonnateur. C'est moins évident, mais c'est possible. Pour les fournitures, par exemple ».

Contact. 02.98.64.80.20.

Conseil TPE 29.

S'appuyer sur un portail web



● Jacques Kerdreux.

À la tête de conseil TPE 29*, Jacques Kerdreux conseille les entreprises en difficultés. Depuis un an, il s'appuie sur le portail petite-entreprise.net.**

Conseiller indépendant, Jacques Kerdreux fait partie, en semi-franchise, du groupe Rivalis (réseau de partenariat du Haut-Rhin (68) spécialisé dans l'aide à la gestion des TPE, 2,34 M€ de CA 2008). Son inscription en tant qu'expert sur le site petite-entreprise.net lui permet de rentrer en contact plus facilement avec des clients.

Rester sur le terrain

Ancien chef d'une entreprise dans le Morbihan, Jacques Kerdreux fait maintenant profiter de son expérience. Un travail qui demande du temps. Sur tout le Finistère, il a en tout dix-sept clients pour lesquels il se rend disponible au maximum.

« L'intérêt de petite-entreprise.net, c'est que ça me libère de tout ce qui est prospection. Je suis sur le terrain, indique le conseiller. Souvent, en cherchant sur internet, les patrons en difficultés tombent sur le site qui propose des conseils. Ils peuvent aussi demander à entrer en contact avec quelqu'un. Dans ce cas, selon leur position géographique, on nous transmet les messages. » Ensuite, Jacques Kerdreux prend contact pour évaluer la situation et éventuellement intervenir pour monter un dossier.

*www.conseil-tpe-29.com

**www.petite-entreprise.net (portail créée en 2007 par Valpolis, lié au groupe Rivalis)

Vertica.

Plusieurs cordes à son offre

Sur de grands ensembles comme chez les particuliers, l'entreprise de travaux sur cordes met en avant la sécurité et le caractère non polluant de ses interventions. Sans limitation de hauteur, Vertica prend son envol de Brest.

Les grands immeubles, les hangars, les silos, les églises, les ponts, les phares, les éoliennes, les pignons inaccessibles, ou plus simplement les toits de maison ou les grands cyprès du fond d'un jardin... Les "terrains de jeux" de Vertica sont multiples et sans limitation de hauteur. Le champ d'intervention est aussi très large dans la nature des travaux proposés : maçonnerie, peinture, couverture, plomberie, nettoyage, élagage, dépollution, bardage, pose d'enseigne, etc.

Évolution de la législation

« Il ne suffit pas d'être agile en l'air, il faut aussi savoir tenir un nettoyeur haute pression, un pinceau, un fer à souder », précise son dirigeant Olivier Grésil, 37 ans, qui a créé cette société de travaux



● Olivier Grésil, 37 ans, a créé cette société de travaux sur cordes, début avril à Brest.

sur cordes, début avril à Brest.

Lui-même a pris son envol après avoir peaufiné son expérience sur différents chantiers. « J'ai fait mes classes de Nice à Dunkerque, en passant par les vitres de Bercy, la Tour Montparnasse, le pont de Tancarville, les cheminées de cargo, le phare du Stiff à Ouessant ». Autant de sites, autant de difficul-

tés d'accessibilité maîtrisées ces dix dernières années, au cours d'une période où la législation a justement évolué pour améliorer la sécurité dans le secteur du bâtiment et réduire les malheureuses chutes d'échafaudage d'artisans non harnachés.

Les textes revus en 2005 préconisent que tous travaux en hauteur,

c'est-à-dire dès zéro mètre, doivent être protégés et sécurisés. Un argument supplémentaire pour le cordiste, dont le métier doit son essor à cette maîtrise. « On est pionnier en la matière. Toujours deux cordes pour travailler, un baudrier, des mousquetons, des harnais pour aller là où de nombreux engins n'accèdent pas », précise Olivier Grésil qui avance aussi des intérêts économiques et écologiques à ses interventions.

Les travaux sur cordes permettent de faire l'économie d'un échafaudage ou d'une nacelle et génèrent moins de nuisances. « On fait moins de bruit, on ne paralyse pas trop de surface au sol », précise-il. S'il sait déjà prendre de la hauteur, il prospecte large, de l'industrie aux particuliers, pour la construction et l'entretien, également en sous-traitance. Sa seule limite serait météorologique. « Cela devient délicat lorsque les vents sont supérieurs à 70 km/h. Mais il est souvent possible de s'adapter au sens du vent et de se mettre à l'abri ».

Marguerite Castel

www.verticaweb.com

Imagir. Chercheurs d'or noir à la pointe du Diable

Mesurer des champs magnétiques et électroniques en sous-sol pour trouver du pétrole, du gaz ou de l'eau : c'est le travail de Sophie Hautot, chercheur et chef d'entreprise qui vient de créer Imagir, à la pointe du Diable à Brest.

Vérifier la présence de pétrole dans les sous-sols de la mer du Nord aux fonds recouverts d'une épaisse couche de lave. Trouver l'or noir dans le golfe du Mexique quand les dunes de sel empêchent la détection des gisements. Explorer les nappes phréatiques sur les zones transfrontalières, là où l'eau cristallise bien des conflits. Voilà le quotidien de Sophie Hautot...

En février, cette universitaire, chercheur contractuel à l'Institut universitaire européen de la mer a créé Imagir avec Pascal Tarits, également professeur à l'IUEM. Cette SARL offre des prestations en "magnétotellurique". « Il s'agit d'une technique de sondage et de mesure des champs magnétiques et électroniques natu-



● En février, cette universitaire, chercheur contractuel à l'Institut universitaire européen de la mer, a créé Imagir.

rels générés pas le soleil, sous la terre », explique cette Brestoise, docteur en géophysique. En fonction de la conductivité des roches, les amplitudes et fréquences des champs varient. À partir de ces mesures, on peut donc déduire la composition du sous-sol. Une méthode sophistiquée qui sort peu à peu des laboratoires de

sciences fondamentales. Les compagnies pétrolières, confrontées à la recherche toujours plus complexe des gisements de gaz et de pétrole, revisitent ce procédé longtemps délaissé au profit de la prospection sismique (à l'aide d'explosifs par exemple). « La méthode explosive a montré ses limites. Car pour trouver des hydrocar-

bures, il faut aller de plus en plus loin sous la terre ou dans des zones difficiles d'accès. Or la magnétotellurique permet la détection dans ces zones », note-t-elle.

Un premier contrat de R & D avec CGC Veritas et Total

En concevant une technique d'imagerie 3D grâce à un nouvel algorithme, Sophie Hautot facilite le recours à la mesure des champs magnétiques. « D'importants opérateurs en hydrologie, géothermie, prospection minière ou pétrolière, acquièrent des données mais ne sont pas capables de les interpréter en trois dimensions », explique la gérante majoritaire d'Imagir qui met ses recherches à leur disposition. Un premier contrat de R & D a été signé avec CGC Veritas et Total. Sophie Hautot vise les 80 K€ de CA en année un. Elle envisage d'embaucher un ingénieur d'études, pour pouvoir continuer à creuser son sillon sur un créneau d'avenir.

Armelle Gegaden

Contact : 02.98.49.87.48.

INDUSTRIE

Nos solutions pour l'industrie :

- Extension de surface de vente
- Stockage
- Protection de chantier

- Réceptions
- Événements

M&R CHAPITEAUX - SCAËR - 02 98 59 09 82
www.mr-chapiteaux.com